

des hésitations et des préoccupations au sujet du péril que les bolcheviks auraient couru en s'isolant, en assumant la responsabilité de la révolution avec trop de risques, en se montrant trop intransigeants envers le parti menchevik et le parti socialiste-révolutionnaire » (Lénine), celui-là ne pouvait faire des pactes avec ses adversaires.

5. - Il est faux de dire que, pour obtenir la victoire du mouvement révolutionnaire, il est indispensable — pour chaque parti communiste révolutionnaire — d'assurer sa propre influence sur la majorité de la classe ouvrière.

Bien qu'écartant « a priori », aussi bien en théorie qu'en

pratique, la méthode « putschiste », nous devons rejeter comme antimarxiste la conception de la conquête de la majorité de la classe ouvrière pour la prise violente du pouvoir, car, en plus de la classe ouvrière, on doit tenir compte aussi des classes semi-prolétaires, sans oublier qu'indépendamment du rapport de forces, l'attaque peut être plus ou moins possible, selon les conditions objectives de la situation économique-politique.

6. - Les deux premiers congrès de l'Internationale communiste restent valables pour la IV^e Internationale, comme expérience historique de cette époque.

Schéma de thèses sur la situation italienne et internationale

1. - « Le monde va vers la gauche » : voici une phrase à grand effet, que les opportunistes de tous les partis pseudo-prolétaires, répètent depuis quelques années, comme argument décisif pour justifier « dialectiquement » — disent-ils — les principes et la tactique de la démocratie progressive. Mais le monde va-t-il vraiment vers la gauche ?

2. - L'examen de la situation, aussi bien d'un pays isolé que dans le monde entier, n'est pas possible sans la méthode dialectique marxiste et sans avoir recours au matérialisme historique et au déterminisme économique.

3. - L'expérience de la révolution d'octobre est une partie intégrante de la méthode dialectique marxiste.

4. - L'Etat russe, considéré par la majorité comme un Etat prolétarien, par d'autres comme un Etat prolétarien en décadence, n'est pas un Etat prolétarien, même si il n'a pas les caractéristiques de l'Etat bourgeois orthodoxe.

5. - La nationalisation ou étatisation des moyens de production n'est pas le socialisme, ni une prémisses du socialisme; de la même manière, n'est pas du socialisme, ni une prémisses du socialisme, le capitalisme d'Etat.

6. - La période fasciste, qui a précédé la seconde guerre mondiale impériale, et l'intervention de l'U.R.S.S. dans le conflit, ont fait perdre aux yeux voilés des travailleurs, pour la deuxième guerre mondiale, son caractère décidément impérialiste, caractère qu'elle a eu et ne pouvait pas en avoir dans la présente société capitaliste impériale.

7. - Ni pendant, ni immédiatement après le deuxième conflit mondial, nous n'avons eu le Kienthal ou le Zimmerwald du premier conflit mondial, qui était aussi impérialiste.

8. - Plus d'un an après la fin de la guerre, le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix, n'a eu lieu dans aucun pays du monde. L'économie de chaque pays — aussi bien vainqueur que vaincu — est en état « d'attente ».

9. - L'état d'attente n'est pas le prélude à la crise révolutionnaire. L'attente précède en ce cas le prélude. Le développement de la conscience de classe s'effectuera parallèlement au passage de l'économie de guerre à l'économie de paix.

Le développement de la conscience de classe rendra impossible, à la longue, pour les partis socialiste et communiste, de déguiser leur propre trahison des intérêts des travailleurs.

Projet de thèses sur le P.O.C. et les syndicats

1. - Le P.O.C. est « l'avant-garde dirigeante de la classe ouvrière » (Lénine), c'est-à-dire l'élite, l'aristocratie ouvrière, consciente, préparée, clairvoyante.

2. - Les syndicats sont l'avant-garde organisée de la classe des ouvriers et des paysans.

3. - L'unité syndicale est la condition essentielle pour la fonction révolutionnaire des organisations de métiers.

4. - Par sa fonction dirigeante de la classe ouvrière et de la révolution, le parti est une partie idéologique de la classe ouvrière.

5. - L'influence du parti sur la classe prolétarienne se développe facilement à l'intérieur des syndicats; il organisera donc dans les syndicats, dans les ligues ouvrières, ses propres noyaux capables de porter les idées et les directives du parti (Comité central syndical du parti) sur tous les problèmes qui intéressent la classe ouvrière.

6. - L'examen des problèmes particuliers des organisations syndicales, doit toujours être fait dans le cadre général politique de la fonction révolutionnaire de la classe prolétarienne.

7. - La trahison des dirigeants syndicaux ne peut justifier la scission, et non plus l'absence de démocratie dans ces mêmes syndicats.

10. - La fin de la guerre n'a pas porté les conditions subjectives et objectives pour une intervention immédiate de la classe prolétarienne; immédiatement avant la fin du conflit, les conditions subjectives étaient plus favorables pour une affirmation, même temporaire, du prolétariat.

11. - Historiquement, les travailleurs sont poussés vers le communisme et dans la période objectivement révolutionnaire. Ils renforcent les conditions subjectives de cette même période en se déplaçant vers leur vrai parti de classe et, par conséquent, leur direction révolutionnaire.

12. - Le dilemme n'était pas et n'est pas : démocratie contre fascisme (antithèse extérieure de deux aspects politiques du pouvoir bourgeois), mais prolétariat contre bourgeoisie, dictature prolétarienne contre dictature bourgeoise.

13. - Les forces de droite et celles soi-disant de gauche ne sont pas antagonistes; toutes deux visent, bien qu'avec une méthode différente, mais avec une fonction objective, à restaurer la société bourgeoise dans sa forme la plus conforme à la situation économique et politique, aussi bien nationale qu'internationale.

14. - Suivant une loi historique « inexorable », la société se développe, dans tous les pays, avec un caractère toujours plus antidémocratique, par conséquent toute tentative de démocratiser ce développement non seulement est antihistorique, mais ne profite absolument pas, ni à la classe ouvrière, ni à la classe capitaliste.

15. - Etabli le caractère de la situation internationale et ses inévitables développements, il s'impose pour les sections de la IV^e Internationale dans les différents pays, une intransigeance rigide envers les partis pseudo-prolétaires (social-communistes) et une claire exposition des propres principes programmatiques et tactiques. Car, avec la reconstruction de la société capitaliste (ce qui ne signifie pas la reconstruction de la vie économique) basée sur l'exploitation toujours plus féroce de la classe prolétarienne, cette dernière s'orientera inévitablement vers la IV^e Internationale, en raison directe de sa fidélité aux principes programmatiques du marxisme-léninisme et plus précisément au programme constructif de la III^e Internationale et de ses deux premiers congrès.

8. - La reconstruction de la société capitaliste (moyens de production) développera progressivement la conscience de classe des ouvriers.

9. - La reconnaissance juridique des syndicats, qui asservit les organisations de catégories à l'Etat bourgeois, donc en même temps à la classe capitaliste, videra les syndicats de leur contenu de classe et leur fera perdre leur caractère d'arme offensive de la classe ouvrière, pour devenir — au contraire — un appui de la classe antagoniste.

10. - En cas de reconnaissance juridique des syndicats (C.G.I.L.), il se pose pour le parti le problème de la réorganisation des syndicats sur le plan de la lutte de classe et de l'action directe.

11. - Si sur le terrain politique, le parti doit conserver fermement son intransigeance au regard des partis soi-disant prolétaires sur le terrain syndical, à travers son C.C. syndical, il doit étudier, par des ententes directes avec les mouvements syndicaux voisins, l'action qu'il doit développer, aussi bien pour ramener les syndicats (C.G.I.L.) sur le plan de la lutte de classe, que pour la réorganisation de ces mêmes syndicats (en dehors de la C.G.I.L.) au cas de reconnaissance juridique de la C.G.I.L.

PROBLÈMES DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

La question nègre

NOTE : La résolution suivante fut présentée par la minorité Johnson-Forest, du Workers Party des Etats-Unis, à son Congrès de 1944.

Elle intéresse une question d'une grande importance pour la construction du Parti révolutionnaire aux Etats-Unis, et la révolution prolétarienne dans ce pays.

L'histoire de la question nègre et du mouvement révolutionnaire américain, en général, ainsi que celui du mouvement trotskyste, en particulier, rend actuellement nécessaire l'examen, même bref, du rôle des nègres dans le développement politique de la société américaine.

En 1776, les masses nègres ne jouaient aucun rôle primordial et la révolution aurait eu le développement général qu'elle a eu effectivement, même si pas un nègre n'avait vécu aux Etats-Unis. Cependant, dès que commença la lutte révolutionnaire actuelle, les nègres obligèrent la bourgeoisie révolutionnaire à comprendre les droits des nègres dans les droits de l'homme. Les nègres eux-mêmes jouèrent un rôle important dans la lutte militaire de la révolution.

Entre 1800 et 1830, les nègres, désappointés par les résultats de la révolution, firent l'expérience d'une série de révoltes. Vers 1831, la démocratie petite bourgeoise américaine entra dans une période d'agitation débordante d'égalitarisme humanitaire. Désappointés par leurs défaites des années 1800 à 1830, les esclaves nègres du Sud, aidés par les Nègres libres du Nord, cherchèrent à acquérir leur liberté par une lutte de masses. Grâce à cette action spontanée, le mouvement petit bourgeois pour les droits de l'homme fut rapidement dominé par la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Le lien qui existait entre la bourgeoisie nordiste et les planteurs sudistes, fut beaucoup plus fort, en 1860, que celui qui liait la bourgeoisie coloniale et la bourgeoisie anglaise, en 1776. La bourgeoisie nordiste usa de tous les moyens en son pouvoir pour éviter le choc révolutionnaire. L'agitation de la petite bourgeoisie, stimulée, maintenue et renforcée pendant des années par le refus des masses esclaves d'accepter leur situation, fut le facteur subjectif le plus important pour déployer dans la conscience du peuple l'idée de l'irrépressibilité du conflit. Pendant la guerre civile, l'action révolutionnaire des masses nègres du Sud joua un rôle décisif dans la victoire nordiste.

Dans le mouvement agraire du Sud des années 90, les fermiers et les semi-prolétaires nègres, organisés d'une manière autonome à concurrence d'un million deux cent cinquante mille dans l'Alliance nationale des fermiers de couleur, constituèrent une aile active et puissante du mouvement populiste. Ils furent des partisans actifs de la scission avec le Parti

Le S. I. qui attribue un intérêt particulier à la discussion des problèmes concrets de la révolution américaine et qui a salué très chaleureusement les thèses que le Socialist Workers Party a adoptées sur cette question, lors de sa dernière conférence, souhaite que cette résolution ouvre une discussion féconde dans l'Internationale, qui s'étendra aussi sur d'autres aspects de la grande révolution socialiste américaine à venir.

républicain et de la constitution d'un troisième parti ayant des buts sociaux aussi bien qu'économiques.

L'importance des Nègres, en tant que force révolutionnaire, s'est développée en même temps que l'économie américaine. Parallèlement, s'est développé le préjugé racial contre les Nègres. Entre 1830 et 1860, les planteurs sudistes ont cultivé la théorie de l'infériorité noire à un degré dépassant de très loin celui des temps les plus reculés de l'esclavage; ils étaient poussés à agir ainsi par les divergences croissantes qui se développaient entre la démocratie bourgeoise en pleine croissance et les besoins de l'économie esclavagiste. Afin de vaincre la menace terrible que constitue l'unité des blancs et des noirs — en particulier celle préconisée par le Populisme, la « plantocratie » sudiste éleva la conscience raciale à la hauteur d'un principe. Tout le pays fut imprégné de cette idée. Ainsi, au fur et à mesure qu'ils sont de plus en plus intégrés dans la production, intégration qui devient de jour en jour un processus social, les Nègres deviennent plus conscients que jamais qu'ils sont exclus des privilèges démocratiques en tant que groupe racial séparé de la communauté. Ce double phénomène est la clé de l'analyse marxiste de la question nègre aux Etats-Unis.

En même temps, dans l'ensemble du pays, comme dans le monde en général, les droits démocratiques deviennent de plus en plus un brûlant problème politique à cause des attaques généralisées de la société bourgeoise en déclin, contre les principes de la démocratie, en général. Simultanément, l'ascension du mouvement ouvrier pose d'une manière croissante dans la conscience ouvrière, le problème de la réorganisation de la société en fonction du monde du travail en tant que force sociale. Ainsi, les Nègres, dans leur lutte plus que centenaire pour les droits démocratiques, se trouvent placés en face de leur propre conscience subjective en tant que minorité raciale opprimée et la conscience objective des travailleurs en tant que rempart de la lutte démocratique, en général, dans ce pays.

C'est à la lumière de cette contradiction que nous développons parmi les Nègres la compréhension de ce qu'est l'oppression nationale et de ce que doivent être, à l'époque actuelle, les efforts pour s'en libérer.

Le Nationalisme nègre : première phase

La première réaction des masses noires à la consolidation du bloc sudiste, fut la politique de Booker T. Washington, qui conseilla la soumission, l'apprentissage dans l'industrie et le développement des affaires nègres. Pendant un moment, les Nègres du Sud semblèrent accepter ce programme. Mais en réalité, naquit alors une haine furieuse, mais contenue, des blancs contre l'oppression, et en particulier contre l'humiliation raciale à laquelle les Nègres étaient alors soumis. L'appréciation, de ce fait, est fondamentale pour comprendre un tant soit peu le problème nègre.

Pendant la première guerre mondiale, les besoins de l'in-

dustrie nordiste amenèrent vers le Nord des milliers de Nègres. Le ressentiment tacite éclata alors ouvertement, s'organisa et s'éleva dans le Garveyisme. Ainsi, une explosion essentiellement nationaliste eut lieu au moment même où les Nègres s'intégraient dans la société américaine et où ils pouvaient par cela même, s'exprimer librement. Sa première signification fut d'endiguer la force puissante de protestation sociale qui couvait dans le cœur des Nègres. La seconde réside dans le fait qu'elle se constitua précisément parce que les nègres avaient fait un progrès économique et social.

Les nègres et les organisations ouvrières.

Les Nègres, grâce à la place qu'ils occupent en tant que section la plus opprimée du prolétariat et grâce à leur sens de l'oppression nationale, se sont toujours montrés prêts, dans l'ensemble, à se joindre aux organisations ouvrières. L'exclusion des Nègres de l'A.F.L. correspondait à une période

de collaboration de classe pratiquée par la direction de l'A.F.L. Quand le I.W.W. brandit le drapeau du syndicalisme militant parmi les sections les plus opprimées et les plus exploitées de la population laborieuse, les ouvriers nègres répondirent aussi bien en tant que membres qu'en tant qu'or-